

## ***Tout le Conseil à Chicago!***

### **Veux-tu bien me dire ce qu'ils sont allés faire là?**

Par un témoin

*After a second experience, they say: we've always done it ...!* Expression exagérée certes, mais qui devient commune pour les jeunes Américains du St. Viator High School d'Arlington Heights. C'est le directeur de l'institution, le père Thomas von Behren, assistant-provincial de surcroît, qui nous la confie au terme de cette autre expérience appréciée d'un "joint council". Satisfaits des heures passées à camper nos réalités et à découvrir les créneaux qu'elles nous offrent pour discerner l'avenir des Viateurs dans le nord de l'Amérique, nous nous sommes surpris à échanger les uns avec les autres comme si cette tradition avait suivi le fil de l'histoire.

Mais qu'en est-il vraiment? À quoi peut bien servir un tel déplacement de tout le conseil provincial? Un point de départ: la conviction que les Viateurs, à travers le monde, doivent mettre en lumière ce qui les définit comme étant partie prenante d'une réalité géographique, culturelle, sociale ou ecclésiale commune. Redite sous une forme interrogative, cette conviction nous interpelle: existe-t-il une réalité nord-américaine qui nous réunit? Réponse unanime: certes! Et alors, comment nous dynamise-t-elle dans la réalisation de notre mission et à quoi nous appelle-t-elle? Les différences sont abondantes entre nos cultures, mais un regard plus large sur le monde dans lequel nous vivons, nous permet de reconnaître des traits dominants de nos peuples l'emportant sur nos différences. Nos deux nations sont marquées par le multiculturalisme, le multilinguisme, un héritage chrétien influençant toute interprétation culturelle, une modernité et une sécularité qui ont bouleversé nos récentes conventions sociales, un marché économique commun, un avenir qui ne peut se construire sans l'apport d'une immigration forte et une Église (catholique) bousculée et en redéfinition. Conclusion: nous ne sommes certainement pas semblables, mais des traits dominants de nos histoires créent autant de carrefours qui nous invitent à être éveillés et à devenir des bâtisseurs pour demain. Une prémisse s'impose: la fusion de nos deux peut être le défi d'autres générations, mais elle n'inspire aucune motivation pour nos échanges actuels. Il faut créer de nouveaux concepts qui correspondent à une réalité autre!

Alors, nous nous sommes interrogés sur la formation des Viateurs. Nous avons osé exprimer l'avis qu'en ce domaine, nous ne faisons que reproduire les modèles du passé faisant fi d'une lecture réaliste de ce que vivent et expérimentent les jeunes générations. L'avenir de la vie religieuse, l'association, les nouveaux engagements et d'autres formes d'appartenance à une communauté religieuse qui peuvent apparaître au cours des prochaines années,

nous interpellent à revoir en profondeur notre façon d'accompagner ceux et celles qui veulent faire route avec nous.

Quel est l'avenir des provinces américaine et canadienne à court et moyen terme? Nous croyons fermement que ces entités nationales sont appelées à vivre; elles se développent d'ores et déjà! La décroissance numérique d'une partie de ces communautés (la vie religieuse) n'exclut pas la présence d'un développement réel, tout au contraire, elle en accuse les traits. Alors, nous avons affirmé que les Viateurs des U.S.A. autant que ceux du Canada, conscients de leur histoire et de leurs différences, veulent à tout prix construire un avenir qui multipliera les ponts entre nos deux entités. L'avenir n'est pas dans la fusion, mais dans l'étroite collaboration entre les provinces et dans une ouverture déterminée à la réalité de l'internationalité viatorienne.



Dans l'ordre habituel: Robert Erickson, Hubert Hamelin, Charles Bolser, Léonard Audet, Alain Ambeault, Marius Caron, Leo Ryan, Louis-Joseph-Marie Querbes, Thomas von Behren, Léandre Dugal et John Linnan.

L'association, le partage des expériences des "nouveaux engagements" au Canada, du "Volunteers Program" aux U.S.A., les C.S.V. en pastorale paroissiale, la politique concernant les situations d'abus sexuels et finalement la perspective d'un congrès viatorien à Bourbonnais à l'été 2005 ont complété notre ordre du jour. Chacun de ces sujets s'est ensuite transposé sur la liste des "suites à donner".

Le dernier jour de notre visite nous a conduits sur la route de l'histoire. Arrivés à Bourbonnais, des mains tendues et des "Bonjours" enjolivés d'un fort accent anglophone allaient nous permettre une expérience symbolique mémorable. Le prône du dimanche précédent avait retenu l'attention de ces braves catholiques aux noms bien de chez nous, mais sans plus de mots pour traduire leur origine franco-canadienne: « *une messe sera célébrée en français par des pères canadiens!* » Ils étaient une centaine réunis dans cette église paroissiale dont les murs ont vibré aux consonances d'une langue qui a marqué tant de générations et de familles venues vivre la grande aventure américaine. Sans trop comprendre ce qui se disait, leur histoire retrouvait ses racines profondes et la

langue devenait le miroir de tant d'événements. C'est le cœur débordant d'émotion que ces hommes et ces femmes sont venus me tendre la main en m'exprimant un «merci beaucoup» qui épuisait la réserve de leur connaissance de la langue de leurs ancêtres. Un événement, quelle force symbolique!



**les PP. Hubert Hamelin et Thomas von Behren.**

J'accepte volontiers que plusieurs des nôtres ne comprennent pas ou n'acceptent pas ce que nous sommes allés faire à Chicago. Je remarque toutefois que nous sommes revenus tous les cinq convaincus d'avoir posé des jalons qui délimitent les pas que nous devons faire pour que les routes de nos deux provinces se croisent afin d'assurer l'avenir d'une communauté qui ne doit pas se replier sur elle-même.

L'an prochain, le rendez-vous sera au Québec.

Texte paru dans *Viateurs Canada*, no 93, juillet 2003

.....

